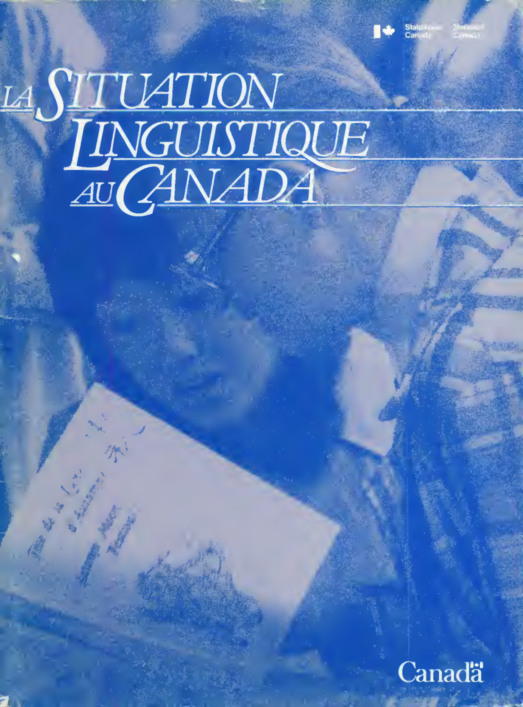

LA SITUATION
LINGUISTIQUE
AU CANADA
Canadä

Des données sous plusieurs formes. . .

Statistique Canada diffuse des données sous diverses formes. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes sur imprimés d'ordinateur, sur microfiches et microfilms, et sur bandes magnétiques. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de cette publication ou de statistiques et services connexes doit être adressée aux centres de référence de Statistique Canada à:

St. John's	772-4073	Sturgeon Falls	753-4888
Halifax	426-5331	Winnipeg	949-4020
Montréal	283-5725	Regina	359-5405
Ottawa	990-8116	Edmonton	420-3027
Toronto	966-6586	Vancouver	666-3691

Un **service d'appel sans frais** est offert, dans toutes les provinces et dans les territoires, aux **utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres de référence régionaux:

Terre-Neuve et Labrador	Zénith 07037
Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard	1-800-565-7192
Québec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-268-1151
Manitoba	1-800-282-8006
Saskatchewan	1(112)-800-667-3524
Alberta	1-800-222-6400
Colombie-Britannique (région sud et centrale)	112-800-663-1551
Yukon et le nord de la Colombie-Britannique (région desservie par NorthwesTel Inc.)	Zénith 08913
Territoires du Nord-Ouest	Zénith 22015

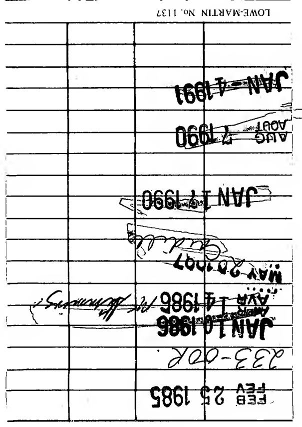
Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Ventes et distribution de publications, Statistique Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0T6.



Recensement du Canada de 1981

LA SITUATION LINGUISTIQUE AU CANADA



Publication autorisée par le ministre des Approvisionnements et Services Canada

Janvier 1985
8-5200-740

Prix: Canada, $5.50
Autres pays, $6.60

Catalogue 99-935

ISBN 0-660-51274-2

Ottawa

INTRODUCTION

Les divers groupes autochtones parlaient leurs propres langues longtemps avant l'arrivée des Européens au Canada. Les premiers colons ont introduit le français et l'anglais dans les régions qu'on nomme aujourd'hui les provinces de l'Atlantique, le Québec et l'Ontario. À la fin du XIXe siècle, le Canada accueillait des immigrants du centre et du nord de l'Europe qui parlaient l'allemand, l'ukrainien et le norvégien. Bon nombre d'entre eux se sont installés dans l'Ouest, tandis que d'autres, plus tard, ont préféré les villes de l'Est. L'arrivée de récents immigrants de pays tels l'Inde, la Chine et le Viêt-Nam aura permis au Canada d'enrichir à nouveau son patrimoine culturel.

La situation linguistique actuelle témoigne de ce riche passé. L'anglais et le français sont les langues officielles du pays, alors que plus de 3 millions de Canadiens ont une langue maternelle autre que l'anglais ou le français*. En 1981, plus de 150 revues et journaux canadiens furent publiés dans près de 40 langues étrangères. Les lois sur les langues et les politiques relatives au multiculturalisme contribuent à encourager cette diversité.

Les résultats du recensement de 1981 révèlent que:

- l'anglais est la langue maternelle de 6 personnes sur 10 au Canada;
- le quart de la population canadienne est de langue maternelle française dont 85 % résident au Québec;
- dans les provinces des Prairies et en Colombie-Britannique, c'est l'allemand et non le français qui est la deuxième langue maternelle la plus courante, tandis qu'au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, les langues autochtones se classent deuxième;
- plus de 2 millions de personnes parlent à la maison une autre langue que leur langue maternelle;
- il s'agit, dans la plupart des cas, de personnes qui n'ont ni l'anglais ni le français comme langue maternelle. Même au Québec, ces personnes optent pour l'anglais plutôt que le français;
- près de 4 millions de Canadiens sont bilingues;
- le bilinguisme est une caractéristique beaucoup plus courante chez les francophones que chez les anglophones;
- toutefois, le bilinguisme croît plus rapidement chez les anglophones que chez les francophones.

---

* Les termes suivants sont synonymes et s'appliquent indifféremment à la même entité: groupe de langues non officielles, personnes dont la langue maternelle n'est pas une langue officielle, personnes dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français, personnes dont la langue maternelle est une langue autre que le français ou l'anglais. Dans les tableaux et les graphiques, le terme "autre" est également employé pour désigner ce groupe.

La présente étude traite de la situation linguistique au Canada**. Elle renseigne sur la localisation des divers groupes linguistiques, examine le phénomène de la mobilité linguistique (c'est-à-dire la tendance à parler à la maison une langue différente de la langue maternelle), et révèle qui sont et où vivent les Canadiens bilingues.

** Les données du recensement de 1971 incluent les pensionnaires d'institution, tandis que certains chiffres contenus dans la présente étude les excluent; cela ne modifie en rien les tendances présentées. Les données-échantillon ont été recueillies auprès d'un tiers des Canadiens en 1971 et d'un cinquième en 1981.

QUELLE EST L'IMPORTANCE DES GROUPES LINGUISTIQUES DU CANADA ET OÙ SONT-ILS SITUÉS?

La répartition géographique des langues au Canada témoigne de l'histoire de la colonisation Ainsi, les membres d'un groupe ethnique vont souvent se regrouper dans une même région où leur propre langue va progresser La situation linguistique varie donc considérablement d'une région à une autre

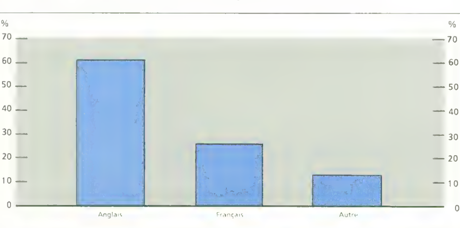
L'anglais est la langue maternelle de la plupart des Canadiens

Six Canadiens sur 10, soit 14 8 millions de personnes, ont appris l'anglais comme première langue dans leur enfance et le comprennent encore Le quart de la population (6 2 millions de Canadiens) ont déclaré le français comme langue maternelle et 3 2 millions, une autre langue

Dans chaque province, sauf au Québec, l'anglais est la langue maternelle de la majorité C'est à Terre-Neuve, à l'Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse que cette langue est le plus répandue

Graphique 1

Répartition en pourcentage de la population selon la langue maternelle, Canada, 1981



Source Recensement du Canada de 1981

Les francophones(1) sont concentrés au Québec

Le Québec représente un peu plus du quart de la population canadienne, mais 8 francophones sur 10 vivent dans cette province

Outre le Québec, le Nouveau-Brunswick compte la proportion la plus élevée de francophones. en effet, c'est le cas d'une personne sur trois Dans les autres provinces, cette proportion n'atteint pas 6 % Toutefois, il y a deux fois plus de francophones en Ontario qu'au Nouveau-Brunswick

La population anglophone du Québec a diminué

Entre 1971 et 1981, le nombre de Québecois de langue maternelle anglaise a diminué d'environ 10 % En 1971, ce groupe représentait 13 % de la population Dix ans plus tard, 11 % des

(1) N du T Les termes "francophone(s)" et "anglophone(s)" désignent les personnes dont la langue maternelle est le français ou l'anglais respectivement "Allophones" désigne des personnes dont la langue maternelle n'est pas une des langues officielles du Canada

Tableau 1

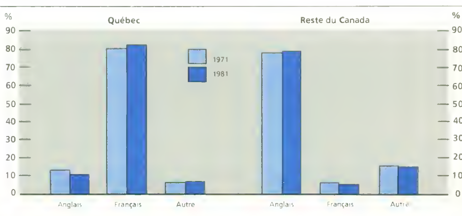
Répartition en pourcentage de la population selon la langue maternelle, provinces et territoires, 1981

Langue maternelle	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	Yukon	T.N.-O.
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Anglais	98 8	94 0	93 6	65 1	10 9	77 3	71 7	79 7	81 1	81 9	87 4	54 1
Français	0.5	4 9	4 2	33 6	82 4	5.5	5 1	2 6	2 8	1 6	2 3	2 7
Autre	0 7	1 1	2 2	1 2	6 7	17 2	23 1	17 7	16 2	16 5	10 3	43 2

Source Recensement du Canada de 1981

Graphique 2

Répartition en pourcentage de la population selon la langue maternelle, Québec et reste du Canada, 1971 et 1981



Source Recensement du Canada de 1971,données non publiées
Recensement du Canada de 1981

Québécois (un peu plus de 700,000 personnes) sont de langue anglaise Au cours de la même période, la proportion de francophones augmente de 81% à 82% et la proportion d'allophones de 6% à 7%.

La croissance démographique des francophones a été plus lente que celle des autres groupes linguistiques

Dans les années 70, le nombre de francophones au Canada a augmenté deux fois moins rapidement que celui des autres groupes linguistiques. Alors qu'en 1981 la population anglophone était de 15 % plus élevée qu'en 1971, et que le nombre d'allophones enregistrait un gain de 13 %, le groupe des francophones n'augmentait que de 8 %.

La croissance démographique francophone au Canada provient presqu'entièrement du Québec. Dans cette province, la population francophone s'est accrue de 9 % comparativement à moins de 2 % dans le reste du Canada.

Après l'anglais et le français, les cinq principales langues maternelles sont l'italien, l'allemand, l'ukrainien, le chinois et le portugais

On dénombre respectivement plus d'un demi-million de personnes ayant comme langue maternelle l'italien ou l'allemand, tandis que le nombre de personnes dont la langue maternelle est l'ukrainien ou le chinois s'élève à un quart de million pour chacun des deux groupes. Le portugais est la langue maternelle d'environ 166,000 personnes. Ces cinq langues représentent plus de la moitié des langues non officielles.

Les allophones sont groupés dans certaines provinces

Près de la moitié des allophones vivent en Ontario. Viennent ensuite les provinces de la Colombie-Britannique et du Québec qui accueillent chacune environ un septième des membres de ce groupe. Très peu d'allophones vivent dans la région de l'Atlantique.

Les allophones représentent 13 % de la population totale du Canada. Ce pourcentage varie entre un peu plus de 1 % dans la région de l'Atlantique à 18 % dans les provinces des Prairies et à 32 % dans les territoires.

La langue maternelle de la plupart des autochtones n'est pas une langue autochtone

L'anglais est la langue maternelle de 6 autochtones sur 10 au Canada. Trois autochtones sur 10 seulement ont comme langue maternelle une langue autochtone. Le cri est de loin la plus répandue. L'ojibway et l'inuktitut se classent loin derrière, aux deuxième et troisième rangs.

Tableau 2

Nombre et pourcentage d'allophones selon la région, 1981

Allophones	Atlantique	Québec	Ontario	Prairies	Colombie-Britannique	Territoires	Canada
Nombre (en milliers)	33	425	1,471	775	450	22	3,176
Pourcentage de la population totale	1.5	6.6	17.1	18.3	16.4	32.0	13.0

Source: Recensement du Canada de 1981.

Tableau 3

Répartition en pourcentage des autochtones selon la langue maternelle, Canada, 1981

Langue maternelle	%
Total	100.0
Langues autochtones - Total	28.7
Langues algonquiennes	20.2
Cri	13.4
Ojibway	4.0
Autres langues algonquiennes	2.8
Langues athapascanes	2.4
Inuktitut	3.8
Langues iroquoiennes	1.2
Autres langues autochtones	1.1
Anglais	62.4
Français	4.6
Autre	4.3

Source: Recensement du Canada de 1981

Dans les régions de l'Ouest et du Nord, le nombre d'allophones dépasse celui des francophones

Un Manitobain sur quatre déclare avoir comme langue maternelle une langue autre que l'anglais ou le français. La proportion correspondante dans les autres provinces de l'Ouest est de un sur six.

Dans l'Ouest, les langues non officielles sont, pour la plupart, des langues européennes. Dans les provinces des Prairies et en Colombie-Britannique, l'allemand est la deuxième langue maternelle la plus répandue. L'ukrainien se classe au troisième rang au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta alors qu'en Colombie-Britannique, on retrouve le chinois en troisième place.

Au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, les langues autochtones occupent le deuxième rang. Dans les Territoires du Nord-Ouest, 4 personnes sur 10 ont une langue autochtone comme langue maternelle.

La plupart des allophones habitent des grandes villes

Plus de la moitié des allophones résident dans cinq grandes villes: Toronto, Montréal, Vancouver, Edmonton et Winnipeg. À elle seule, Toronto comprend plus du quart de cette population.

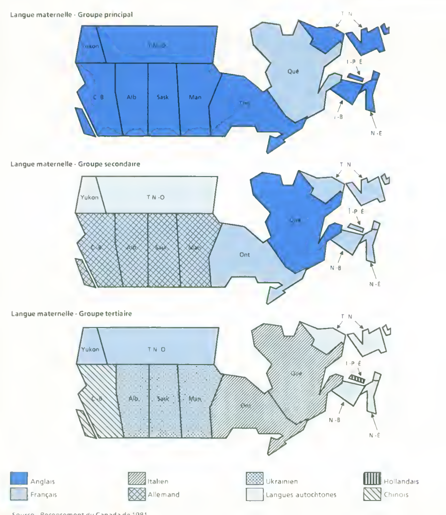
C'est également à Toronto qu'on trouve la proportion la plus importante d'allophones, soit un Torontois sur trois. Viennent ensuite Winnipeg, Vancouver, Edmonton et Hamilton avec une proportion correspondante d'une personne sur cinq.

En résumé

- L'anglais est la langue maternelle de la plupart des Canadiens, exception faite des personnes résidant au Québec où le français prédomine. Au Nouveau-Brunswick, on retrouve également une proportion importante de francophones.
- Entre 1971 et 1981, la population de langue maternelle anglaise du Québec a diminué, tandis que le nombre de francophones dans le reste du Canada est demeuré à peu près le même.
- Dans les régions de l'Ouest et du Nord, le nombre d'allophones dépasse celui des francophones. Dans l'Ouest, il s'agit le plus souvent de langues européennes, dans les régions du Nord, de langues autochtones.
- Après l'anglais et le français, les cinq principales langues maternelles sont l'italien, l'allemand, l'ukrainien, le chinois et le portugais. Plus de la moitié des allophones résident dans cinq grandes villes: Toronto, Montréal, Vancouver, Edmonton et Winnipeg.

Graphique

Trois principales langues maternelles dans chaque province et territoire, 1981



Source Recensement du Canada de 1981

LES CANADIENS CONTINUENT-ILS D'UTILISER LEUR LANGUE MATERNELLE OU ADOPTENT-ILS UNE AUTRE LANGUE?

Au recensement, on demande aux Canadiens de fournir des renseignements sur leur langue maternelle et sur la langue qu'ils parlent le plus souvent à la maison. En examinant les réponses à ces deux questions, on peut déterminer si les recensés ont tendance à conserver leur langue maternelle ou à adopter une autre langue.

En fait, la langue parlée le plus souvent à la maison est un très bon indicateur du degré de rétention d'une langue. Elle détermine, dans la plupart des cas, la langue transmise d'une génération à l'autre puisque la langue que les parents utilisent au foyer devient habituellement la langue maternelle des enfants.

La comparaison des données sur la langue maternelle à celles sur la langue parlée à la maison devrait donc enrichir notre connaissance de la situation linguistique au Canada. Elle fait ressortir une forte attraction de l'anglais, qui l'emporte sur les autres langues dans toutes les régions du Canada, y compris au Québec. Alors que 61 % des Canadiens déclarent l'anglais comme langue maternelle, 68 % le parlent le plus souvent à la maison. Il en est de même au Québec où près de 13 % de la population utilisent l'anglais au foyer, tandis que 11 % de la population québécoise sont de langue maternelle anglaise.

C'est aux dépens des langues non officielles que l'anglais gagne le plus de terrain. En effet, alors que 13 % des Canadiens déclarent une autre langue maternelle que l'anglais ou le français, 7 % parlent à la maison une langue non officielle. Au Québec, ces pourcentages sont respectivement de 7 % et 5 %.

Les francophones maintiennent leur position au Québec mais, partout ailleurs, la proportion de personnes parlant le français à la maison est inférieure à celle ayant le français comme langue maternelle, avec des variations importantes d'une province à l'autre.

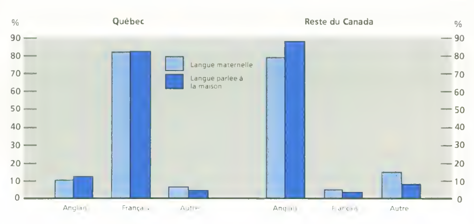
Plus de 2 millions de personnes utilisent à la maison une langue autre que leur langue maternelle

Environ une personne sur 10 ne parle pas à la maison la première langue qu'elle a apprise dans son enfance. Ce phénomène en est un de mobilité linguistique. Plus précisément, on considère qu'il y a transfert linguistique lorsque les réponses aux questions sur la langue maternelle et la langue utilisée le plus souvent à la maison sont différentes. Par contre, on considère qu'il y a rétention linguistique lorsque les réponses à ces deux questions sont identiques*.

* De tels transferts linguistiques ne signifient pas nécessairement qu'il y a eu dans tous les cas abandon de la langue maternelle. Il est possible qu'elle soit toujours parlée à la maison sans être la langue le plus souvent parlée, ou encore que la langue utilisée au travail ou dans les activités sociales soit en fait la première langue apprise dans l'enfance. En outre, bien que les questions du recensement relatives à la langue maternelle et à la langue parlée à la maison ne permettaient qu'une seule réponse, certaines personnes ont indiqué plus d'une langue. En 1981, moins de 3 % des recensés ont déclaré plus d'une langue à la question sur la langue maternelle; un pourcentage analogue de recensés ont indiqué plusieurs langues parlées à la maison. Ces réponses multiples ont été ramenées à une seule lors du dépouillement des données. L'analyse et l'interprétation de ces cas sont particulièrement difficiles. Toutefois, les tendances exposées dans la présente étude ne sont pas modifiées de façon significative par ces procédures de dépouillement.

Graphique 4

Répartition en pourcentage de la population selon la langue maternelle et la langue parlee à la maison, Québec et reste du Canada, 1981



Source Recensement du Canada de 1981

La tendance à substituer une langue à une autre varie selon la langue maternelle

Dans 70 % des 2 millions de cas de substitution de langues, la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français Dans 20 % des cas, la langue initiale était le français, et dans 10 % seulement des cas, l'anglais

Les anglophones sont moins portés à changer de langue Moins de 2 anglophones sur 100 parlent une autre langue à la maison Parmi les francophones, la proportion correspondante est plus élevee, soit 7 sur 100, mais elle est de loin inférieure à la proportion correspondante pour les allophones

La moitié des allophones parlent l'anglais à la maison

Dans toutes les provinces sauf au Quebec, on constate que les allophones sont aussi susceptibles de parler l'anglais à la maison que de continuer d'y utiliser leur langue maternelle Au Québec, les allophones ont moins tendance à changer de langue Les deux tiers d'entre eux continuent d'utiliser leur langue maternelle, alors que le quart parlent l'anglais à la maison et le dixième seulement adoptent le français

On peut établir une analogie entre l'analyse de la mobilite linguistique (c'est-à-dire la tendance qu'ont certaines personnes à parler à la maison une langue différente de leur langue maternelle) et l'analyse de la migration Ainsi, par la migration, il y a échange de personnes entre deux unités territoriales Habituellement, on cherche d'abord à connaitre l'importance des mouvements entre les entités géographiques, pour ensuite déterminer le solde migratoire net, c'est-à-dire constater s'il y a eu plus de personnes qui ont quitté une région qu'il n'en est entré En etablissant dans quelle mesure une entité gagne ou perd en effectifs, on démontre comment le phénomène migratoire contribue à sa croissance

Il en est de même pour la mobilité linguistique Dans un pays aussi hetero-gene que le Canada, il y a evidemment des échanges entre groupes linguis-tiques Cependant, le volume des échanges est loin d'atteindre la même ampleur dans toutes les directions

L'indice de continuité linguistique présenté ci-dessous signale les groupes qui gagnent du terrain et ceux qui en perdent. Il est un bon indicateur de l'effet de la mobilité linguistique sur la croissance des divers groupes au pays.

On construit cet indice en établissant le rapport entre le nombre de personnes parlant une langue X à la maison et le nombre de personnes qui ont X comme langue maternelle. Par exemple, l'indice pour l'anglais au Canada est calculé en divisant 16,425,905 (langue parlée à la maison) par 14,750,495 (langue maternelle). Le résultat est de 1.114 ou 111.4%.

La mobilité linguistique favorise l'anglais ...

Partout au Canada, la mobilité linguistique avantage le groupe anglophone. Un indice supérieur à 100 % indique qu'une unité recrute plus de membres qu'elle n'en perd. Pour l'anglais, l'indice varie entre 100.5 % à Terre-Neuve et 119.9% au Manitoba. Même au Québec où, de 1971 à 1981, la population de langue maternelle anglaise a perdu plus de 10 % de ses membres, la mobilité linguistique joue en faveur de ce groupe puisque l'indice atteint 116.4 %.

... et non les langues minoritaires

Sauf pour l'anglais au Québec, les langues minoritaires ne conservent pas leur position. À des degrés divers d'une province à une autre, la mobilité linguistique joue en leur défaveur. Un indice inférieur à 100 % indique une perte. Plus l'indice est faible, plus la perte est grande. Pour les langues non officielles, ce sont le Québec et les Territoires du Nord-Ouest qui enregistrent les plus faibles pertes avec, respectivement, des indices d'un peu plus de 70 % et 80 %.

Au Québec, le français n'accuse ni gains ni pertes dans ses échanges avec les autres langues

À peu près le même nombre de Québécois ont déclaré le français comme langue maternelle et comme langue le plus souvent parlée à la maison. Le Québec est la seule province où le français maintient ses effectifs. Il régresse légèrement au Nouveau-Brunswick (93 %), de façon sensible en Ontario (à peine plus de 70 %) et de façon encore plus accusée dans le reste du Canada.

Tableau 4

Indice de continuité linguistique de l'anglais, du français et des autres langues regroupées en une seule catégorie, Canada et provinces, 1981

	Anglais	Français	Autre
	%	%	%
Canada	111.4	95.9	54.9
Terre-Neuve	100.5	67.5	58.7
Île-du-Prince-Édouard	102.7	63.0	32.1
Nouvelle-Écosse	102.7	68.5	46.5
Nouveau-Brunswick	104.4	93.4	49.6
Québec	116.4	100.2	71.2
Ontario	111.2	71.2	58.9
Manitoba	119.9	59.7	47.1
Saskatchewan	116.4	39.8	34.9
Alberta	113.1	48.5	43.2
Colombie-Britannique	112.0	34.6	47.1
Yukon	110.0	44.2	28.0
Territoires du Nord-Ouest	117.4	51.2	81.2

Source: Recensement du Canada de 1981.

Tableau 5

Indice de continuité linguistique de certaines langues non officielles, Canada et provinces, 1981

	Italien	Allemand	Ukrainien	Chinois	Portugais	Néerlandais	Langues autochtones	Polonais	Grec
	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Canada	68.6	31.7	33.1	83.5	79.5	16.8	78.0	43.7	77.0
Terre-Neuve	37.5	26.9	33.3	84.8	65.8	-	58.5	-	50.0
Île-du-Prince-Édouard	60.0	24.1	50.0	69.0	55.6	31.6	-	-	-
Nouvelle-Écosse	33.5	24.4	14.2	68.4	62.3	10.9	90.5	24.0	78.9
Nouveau-Brunswick	44.0	31.5	27.6	81.8	83.8	17.6	85.0	34.3	59.6
Québec	75.1	36.5	54.9	84.3	82.2	23.8	88.0	50.3	85.8
Ontario	69.1	34.2	41.6	86.1	81.1	15.8	76.0	48.2	74.0
Manitoba	59.3	42.5	34.0	85.9	78.2	20.5	78.8	34.7	67.4
Saskatchewan	43.8	21.9	32.4	76.1	57.0	16.5	76.6	23.2	67.2
Alberta	51.8	30.4	26.0	85.7	70.8	16.2	70.5	36.3	62.3
Colombie-Britannique	48.4	25.0	17.9	80.1	66.4	17.9	47.0	31.6	60.4
Yukon	16.6	22.4	7.0	78.6	-	-	27.3	12.5	100.0
Territoires du Nord-Ouest	69.6	12.2	7.1	85.7	60.0	9.5	85.6	22.2	44.4

Source: Recensement du Canada de 1981

Des 10 langues non officielles les plus répandues, c'est le chinois qui enregistre le moins de pertes

L'indice de continuité de la langue chinoise atteint presque 84 %, soit la valeur la plus élevée des 10 plus importants groupes linguistiques du pays, autres que l'anglais et le français. Il est suivi du portugais (80 %), des langues autochtones (78 %), du grec (77 %) et de l'italien (69 %). L'allemand et l'ukrainien ont des indices nettement moins élevés (32 % et 33 %).

En résumé

- Plus de 2 millions de personnes parlent à la maison une autre langue que leur langue maternelle.
- La mobilité linguistique favorise l'anglais et non les langues minoritaires.
- Au Québec, le français n'accuse ni gains ni pertes dans ses échanges avec les autres langues. Il régresse légèrement au Nouveau-Brunswick, de façon sensible en Ontario et de façon encore plus accusée dans le reste du Canada.

Y A-T-IL ACCROISSEMENT DU BILINGUISME CHEZ LES CANADIENS?

Par bilinguisme officiel, on entend la capacité de parler l'anglais et le français. Bon nombre de Canadiens sont bilingues, ou même multilingues, en ce sens qu'ils peuvent parler plus d'une langue. Les personnes qui connaissent l'anglais et le français sont considérées comme étant "officiellement" bilingues.

Historiquement, les francophones étaient plus susceptibles d'être bilingues que les anglophones. C'est encore le cas, mais on constate des signes de changement.

Le bilinguisme prend de l'expansion

D'après les données du recensement de 1981, 16 millions de personnes, soit les deux tiers de la population, ne peuvent parler que l'anglais, tandis que 4 millions ou un sixième de la population, ne peuvent soutenir une conversation qu'en français. Seulement 291,000 personnes ne peuvent parler ni l'une ni l'autre des deux langues officielles alors que 3.7 millions de Canadiens peuvent parler les deux langues officielles.

En 1981, les personnes pouvant parler l'anglais et le français constituaient 15 % de l'ensemble de la population, ce qui représente une augmentation de deux points par rapport à 1971 (13 %) et de trois points par rapport à 1961 (12 %).

Bien que la population du Canada n'ait augmenté que de 12 % au cours de la dernière décennie, le nombre de personnes bilingues s'est accru deux fois plus rapidement, soit de 27.0 %.

Les francophones sont beaucoup plus susceptibles d'être bilingues que les anglophones

Environ un tiers des francophones sont bilingues comparativement à 8 % seulement des anglophones.

C'est au Québec qu'on trouve le plus grand nombre de personnes bilingues

Le tiers de la population du Québec peut parler les deux langues officielles. Le taux est également élevé au Nouveau-Brunswick où plus du quart de la population est bilingue.

Plus de la moitié des Canadiens bilingues résident au Québec. Un autre quart demeure en Ontario.

La moitié des anglophones du Québec sont bilingues

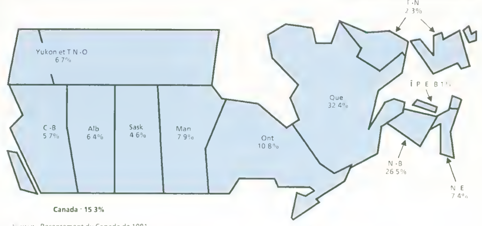
Parmi les 1.1 million de personnes bilingues dont la langue maternelle est l'anglais, 371,000 résident au Québec. Un nombre encore plus élevé, soit 436,000, demeurent en Ontario. Toutefois, le taux de bilinguisme des anglophones du Québec est de plus de 50 %, comparativement à 7 % pour les anglophones de l'Ontario.

Le nombre de personnes bilingues varie selon la distance qui les sépare du Québec

Le taux de bilinguisme chez les anglophones diminue au fur et à mesure qu'on s'éloigne du Québec. Pour les francophones, on constate la situation inverse. Au Québec même, plus d'un quart des francophones sont bilingues.

Graphique 5

Pourcentage de la population bilingue par rapport à l'ensemble de la population, Canada, provinces et territoires, 1981



Source Recensement du Canada de 1981

Le bilinguisme est moins courant chez les anglophones du Québec que chez les francophones résidant dans le reste du Canada Dans toutes les autres provinces, sauf au Nouveau-Brunswick, environ 1 anglophone sur 14 est bilingue, comparativement à 9 francophones sur 10

Les gains les plus importants réalisés au chapitre du bilinguisme sont attribuables aux anglophones

Entre 1971 et 1981, le nombre de personnes bilingues a augmenté dans toutes les provinces Plus de la moitié de cette augmentation est attribuable aux anglophones Le nombre de personnes bilingues chez les anglophones s'est accru de plus de 407,000 ou 58 % Durant la même période, le nombre total d'anglophones n'a augmenté que de 15 %

Tableau 6

Pourcentage de personnes bilingues chez les anglophones et chez les francophones, provinces et territoires, 1981

Langue maternelle	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	Yukon	T.N.-O.
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Anglais	1 8	4 0	3 7	8 9	53 4	6 6	3 9	2 5	4 3	4 3	6 2	5 6
Français	83 8	87 2	89 6	60 8	28 7	84 0	88 6	86 6	85 4	85 1	88 6	85 4

Source Recensement du Canada de 1981

Le nombre de francophones bilingues a augmenté de 273,000 ou 14 %. Ce chiffre correspond au double du taux de croissance de la population francophone qui est de 7 %.

Plus de la moitié des anglophones du Québec sont bilingues

En dépit de la baisse du nombre d'anglophones au Québec, évaluée à 90,000, le nombre de personnes bilingues dans ce groupe est passé de 288,000 en 1971 à 371,000 en 1981. Par conséquent, le pourcentage d'anglophones bilingues au Québec est passé de 37 % à 53 %.

Au Québec, le nombre de francophones bilingues a augmenté d'une manière beaucoup plus considérable, soit de plus d'un quart de million. Toutefois, la proportion de francophones bilingues n'a augmenté que légèrement, passant de 26 % à 29 %.

L'augmentation la plus spectaculaire du bilinguisme est attribuable aux anglophones de l'extérieur du Québec

Bien qu'un peu plus de 5 % des anglophones résidant à l'extérieur du Québec soient bilingues, leur nombre a augmenté de 78 % au cours de la dernière décennie comparativement à 29 % pour les anglophones bilingues du Québec.

Chez les anglophones, plus de jeunes sont bilingues

Dix pour cent des anglophones âgés de 15 à 29 ans sont bilingues. Chez les personnes de 30 ans et plus, on n'en retrouve que 7 %.

Près des deux tiers des jeunes adultes anglophones du Québec parlent les deux langues officielles. Viennent ensuite le Nouveau-Brunswick et l'Ontario où un dixième des anglophones se déclarent bilingues. Terre-Neuve, où 3 anglophones sur 100 sont bilingues, se classe au dernier rang.

Parmi les francophones, le bilinguisme est légèrement plus courant chez les personnes plus âgées

Dans la plupart des provinces, les francophones âgés de 30 ans et plus ont un taux de bilinguisme supérieur à celui des 15 à 29 ans. À l'extérieur du Québec et du Nouveau- Brunswick, environ 9 personnes sur 10 âgées de 30 ans et plus ont déclaré être bilingues. Au Québec, la proportion était de 4 sur 10, et au Nouveau-Brunswick, de 7 sur 10.

Montréal et Ottawa-Hull sont les régions métropolitaines où l'on enregistre le plus haut taux de bilinguisme au Canada

Au moins 45 % des Montréalais sont bilingues. Plus de la moitié des anglophones sont bilingues comparativement à environ 4 francophones sur 10.

La deuxième région urbaine en importance au titre du bilinguisme est Ottawa-Hull, où 40 % des résidents parlent les deux langues. Toutefois, leur répartition selon la langue maternelle est quelque peu différente de celle enregistrée pour Montréal. Moins d'un quart des anglophones sont bilingues comparativement à 71 % des francophones.

Le taux de bilinguisme est plus élevé chez les allophones que chez les anglophones

Huit pour cent seulement des personnes de langue maternelle anglaise parlent également le français comparativement à 10 % des allophones qui peuvent s'exprimer dans les deux langues officielles. Cependant, près de 80 % des allophones déclarent l'anglais comme étant la seule langue officielle qu'ils connaissent alors que seulement 2 % déclarent le français.

Au Québec, près de la moitié des allophones parlent les deux langues officielles. Un quart d'entre eux déclarent l'anglais comme étant la seule langue officielle qu'ils peuvent parler; un sixième ne déclarent que le français. Au Québec, 1 allophone sur 10 ne peut pas parler l'anglais ni le français, ce qui représente le pourcentage le plus élevé au Canada.

En résumé

- L'expansion du bilinguisme se fait à un rythme modéré et les gains les plus importants réalisés à ce titre sont attribuables aux jeunes anglophones. C'est chez les anglophones à l'extérieur du Québec que le bilinguisme croît le plus rapidement.
- Plus une région est proche du Québec, plus ses résidents sont susceptibles d'être bilingues. La moitié de la population bilingue au Canada réside au Québec, et un autre quart, en Ontario. Au fur et à mesure qu'on s'éloigne du Québec, le taux de bilinguisme baisse chez les anglophones, tandis qu'il augmente chez les francophones.

CONCLUSION

Les deux langues officielles sont fermement établies dans les régions où elles prédominent respectivement. Exception faite du Québec, presque toutes les personnes qui ont d'abord appris l'anglais continuent de parler cette langue à la maison. Au Québec et, dans une large mesure, au Nouveau-Brunswick, on constate le même phénomène pour les francophones. Ailleurs, les cas où l'on remplace le français par l'anglais sont assez répandus.

À l'échelle nationale, le bilinguisme croît en popularité. Au fur et à mesure qu'on s'éloigne du Québec, le taux de bilinguisme chez les francophones augmente, tandis qu'il diminue chez les anglophones. On remarque qu' une grande proportion des anglophones du Québec sont bilingues, alors que dans le reste du Canada on enregistre un taux élevé de bilinguisme chez les francophones.

La moitié des allophones utilisent encore leur langue maternelle à la maison. Pour les allophones qui adoptent une autre langue, on constate que le pouvoir d'attraction de l'anglais dépasse largement celui du français.

La composition linguistique d'un pays varie selon ses sources d'immigration. Au Canada, la diversité linguistique persistera dans la mesure où de nouveaux immigrants s'établiront au pays et où les groupes déjà installés conserveront leur langue maternelle.

Le Canada effectue un recensement de la population tous les dix ans depuis 1851 et tous les cinq ans depuis 1956. Le dernier recensement a été effectué le 3 juin 1981. Les données de recensement, qui constituent la plus importante source de renseignements sur la population du Canada, sont ventilées par régions géographiques: ensemble du pays, provinces, villes, villages et municipalités. On y trouve notamment, comme renseignements, le nombre de personnes qui vivent au Canada; leurs caractéristiques concernant l'âge, le sexe, l'état matrimonial, la langue, le niveau d'instruction et la profession; le nombre et les genres de familles; et les genres de logements. Ces données sont utilisées à diverses fins tant par les particuliers que par divers paliers de l'administration publique, les établissements d'enseignement, les hommes d'affaires et d'autres organismes.

Dans le cadre d'un programme visant à compléter les bulletins statistiques du recensement de 1981, une série spéciale d'études populaires a été entreprise sur certains sujets d'intérêt public. Chaque étude constitue une description de tendances principales. Les données utilisées se fondent principalement sur les résultats du recensement de 1981. La série est destinée aux écoles secondaires et aux collèges communautaires. Elle pourra cependant servir également au grand public.

LA SITUATION LINGUISTIQUE AU CANADA est une des publications de cette série qui regroupe sous une même couverture les principales données d'une étude effectuée sur les langues dans la population. D'autres études de la série sont publiées à peu près en même temps ou paraîtront dans quelques mois.

Le manuscrit pour cette étude a été préparé par M.S. Devereaux et Luc Albert, du Secteur de la statistique sociale. Il convient de remercier tout spécialement Réjean Lachapelle et Brian Harrison qui ont eu l'obligeance de le revoir et le commenter.

Les services d'édition ont été assurés par la Division des relations avec les organismes fédéraux et les media. La Division des opérations du recensement, en collaboration avec la Division des services de production et de soutien, a coordonné le travail de conception graphique, de composition et d'impression.